



Archives de sciences sociales des religions

134 | avril - juin 2006
Varia

Emilio Butturini, *Istituzioni educative a Verona tra '800 e '900*

Verona, Casa Editrice Mazziana, 2001, 202 p.

Michel Ostenc



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3487>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2006

Pagination : 147-299

ISBN : 2-7132-2092-0

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Michel Ostenc, « Emilio Butturini, *Istituzioni educative a Verona tra '800 e '900* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-17, mis en ligne le 05 septembre 2006, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3487>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Emilio Butturini, *Istituzioni educative a Verona tra '800 e '900*

Verona, Casa Editrice Mazziana, 2001, 202 p.

Michel Ostenc

- 1 Une situation à la limite de la plaine et de la montagne a toujours donné à Vérone une importance stratégique et commerciale. Théodoric y remporta une victoire décisive et les Lombards en firent leur seconde capitale, après Pavie. La ville fut annexée par l'État milanais des Visconti, puis par la République de Venise. Elle s'insurgea contre la domination des doges lors des Pâques véronaises de 1797, et fit partie du royaume d'Italie à l'époque napoléonienne. Elle servit de frontière entre la France et l'Autriche de la paix de Lunéville à celle de Presbourg (1801-1805). Vérone fut rattachée en 1815 à un empire d'Autriche dont elle devint le principal point de contact avec l'Italie. Organisée en puissant camp retranché qui faisait partie du « quadrilatère vénitien », la cité contraindra l'offensive franco-piémontaise de 1859 à s'arrêter sous ses murs, et elle sera annexée au royaume d'Italie en 1866.
- 2 Emilio Butturini, qui enseigne à la Faculté des Sciences de la formation de l'université de Vérone, connaît parfaitement l'histoire de cette ville-frontière qui conserve les vestiges d'un passé aussi riche que mouvementé, des arènes romaines aux multiples églises et des murailles en ruines aux vieux postes des douanes vénitiennes sur les rives du lac de Garde. Le livre s'attache aux nombreuses initiatives dont Vérone fut le théâtre en matière d'éducation depuis le XIX^e siècle. La cité avait des activités artisanales et commerciales. Napoléon commença à en faire une place d'armes, transformant ses nombreux couvents en casernes. Puis la domination française imposa un service militaire étranger à la mentalité de la population, ce qui multiplia les cas d'insoumission. Cette situation troublée, s'ajoutant à la misère sociale, contribua à l'augmentation du nombre d'enfants illégitimes et abandonnés dans une ville au fort taux de mortalité infantile. La suppression de nombreux ordres religieux et de plusieurs paroisses eut de profondes répercussions sur les missions caritatives de l'Église qui furent particulièrement sensibles au niveau de l'enseignement, les efforts d'alphabétisation déployés en Lombardie à l'époque josphiste n'ayant pas atteint la Vénétie. Le préfet impérial Giovanni Scopolini

était pourtant un fervent partisan d'une instruction primaire gratuite, et des initiatives publiques et privées d'enseignement se multiplièrent à Vérone grâce à la collaboration des prêtres.

- 3 Les règles ignaciennes de ces fondations furent souvent l'œuvre du père jésuite Gaspare Bertoni qui incarnait une volonté intégriste de « réparation » des blessures infligées à l'Église par la domination napoléonienne, et qui la communiqua aux séminaristes de Vérone. Il créa lui-même des « écoles de charité » pour enfants pauvres qu'il confia à la congrégation ecclésiastique des « Stimmadini », dont les membres devaient se considérer comme des missionnaires apostoliques venant en aide aux évêques. La « Sacra Fratellanza degli Spedalieri » se dévouait aux victimes des batailles napoléoniennes toutes proches, et notamment celles d'Arcole et de Rivoli ; mais elle fut combattue par le nouveau régime politique qui entendait assumer seul les tâches d'assistance et d'éducation jusque-là dévolues à l'Église. La confrérie de « Santa Maddalena di Canossa » innova en insistant sur la formation de maîtres spécialisés et en se consacrant aux classes populaires dans une congrégation s'inspirant librement de la tradition de Vincent de Paul. Mais cette orientation sociale et le refus de la clôture provoquèrent le départ de Leopoldina Naudet, une ancienne demoiselle d'honneur de la cour des Habsbourg devenue responsable de la formation des institutrices de la « Canossa » et, à l'instigation de Don Gaspare, elle fonda une congrégation féminine pour l'éducation des filles de la bourgeoisie et de l'aristocratie. Ainsi naquirent les Sœurs de la Sainte Famille, qui entendaient conjuguer action et contemplation dans une vie vouée à la prière. Les Sœurs de la Charité de Teodora Campostrini éduquaient, elles aussi, les filles nobles dans une congrégation aux règles augustinienne et salésiennes. Leur confesseur, le père Nicola Mazza, avait pu constater la faible protection sociale que des principes révolutionnaires abstraits de liberté et d'égalité offraient aux classes laborieuses. Ses écoles, s'inspirant de l'enseignement mutuel, où les écoliers les plus avancés servaient de moniteurs à leurs condisciples, comptaient un nombre limité d'élèves, choisis dans les milieux populaires pour leur motivation, et encadrés par des maîtres compétents. La congrégation des Filles de Jésus, fondée par le prêtre Pietro Leonardi, très engagé dans les missions sociales de l'Église véronaise, multiplia les « écoles de charité » qui entendaient libérer les pauvres de leur misère matérielle et spirituelle. L'enseignement pour les filles était une nouveauté pour l'époque, l'instruction féminine étant dispensée jusque-là dans les monastères et réservée aux demoiselles de l'aristocratie. Enfin, la compagnie pour l'éducation des sourds-muets d'Antonio Provolo pratiquait la méthode orale, dite du « langage articulé », originaire d'Allemagne et se différenciait de la méthode française de dactylologie, dite « manuelle », inspirée de l'abbé de l'Épée, en usage dans l'institution génoise de Gian Battista Assarotti et dans celle de Severino Fabiani à Modène.
- 4 Ces institutions enseignantes s'inspiraient d'une tradition ignacienne, très présente dans le diocèse de Vérone, et insistant sur la mission d'éducation de l'Église ; mais elles s'ouvrirent aussi, dès l'époque de la Restauration, à la nouvelle culture catholique française, diffusée en Italie par la revue « Le Memorie di religione, di morale e lettura ». Ce périodique contre-révolutionnaire de l'évêque de Modène Giuseppe Beraldi publiait des textes de De Bonald, de Joseph de Maistre et aussi du Lamennais ultramontain. Les fondateurs de ces congrégations enseignantes se référaient fréquemment à l'œuvre philologique du père oratorien Antonio Cesari, qui abordait les sujets débattus à l'époque à la lumière des textes bibliques et patristiques.

- 5 Les fondations véronaises de la seconde moitié du XIX^e siècle, solidement enracinées dans les paroisses de la ville, répondirent elles aussi aux urgentes sollicitations de la société de l'époque. Elles pouvaient s'exposer au risque d'une spiritualité proche d'un activisme mondain qui perdrait de vue l'engagement personnel de fidélité à l'Évangile ; mais ce service des pauvres naquit d'une attention particulière prêtée au service de Dieu. L'originalité de Zeffirino Agostini résidait, justement, dans le rôle de « curé social » qu'il avait donné à l'exercice de ses fonctions paroissiales. Ses « Scritti alle madri cristiane » recueillaient le fruit de toute une expérience de formation des adultes ; également critiques à l'égard du nouvel État unitaire italien, ils lui reprochaient la suppression de la liberté de l'enseignement et la réduction de la place de la religion dans les programmes d'enseignement. Le père Giuseppe Baldo fonda à Vérone, en 1894, une congrégation enseignante des Filles de Saint Joseph où sa pédagogie faisait grand cas de l'affection dans l'éducation, en se référant aux principes salésiens de Don Bosco « prévenir et non réprimer », et à « De l'Éducation » de monseigneur Dupanloup ; Don Baldo s'efforça de remplacer l'alliance traditionnelle du trône et de l'autel par une mobilisation du « peuple des fidèles » promise à de grands développements ultérieurs. Cette action concrète du clergé de Vérone au service des pauvres explique l'insistance du père Giuseppe Nascimbeni à maintenir, au début du XX^e siècle, la double finalité charitable et enseignante des congrégations de la ville, en dépit des objections de la curie romaine.
- 6 Les associations catholiques se multiplièrent alors, avec les ligues, les unions du travail et la Société ouvrière de secours mutuel, souvent créées à l'initiative du père Giuseppe Manzini. Cette orientation populaire et démocrate-chrétienne suscita toutefois la méfiance du catholicisme de Vérone craignant de la voir exclure les catégories sociales plus aisées des activités sociales religieuses. La tradition des fondations se poursuivit pourtant dans la bonne société ; la comtesse Elena da Persico, lutta pour la promotion de la femme dans la revue « L'Azione Muliebre » qu'elle dirigea de 1904 à 1948 et où elle abordait des problèmes aussi épineux que l'enseignement de la religion, l'éducation sexuelle ou les droits de la femme. Mais la personnalité marquante fut celle de Giovanni Calabria, fondateur de la congrégation des « Poveri Servi della Divina Provvidenza » consacrée aux orphelins ; les « bons enfants » recevaient un enseignement jusqu'à 12 ans, puis une formation professionnelle. La pédagogie spiritualiste de Don Calabria reposait sur une passion pour l'éducation qu'aucune didactique ne pouvait remplacer ; elle s'inspirait du système préventif de Jean Bosco, sans considérer la bienveillance comme un renoncement à l'autorité. L'éducateur devait respecter l'individualité de l'enfant et son exemplarité pouvait seule influencer les jeunes consciences. Plus qu'une congrégation, la fondation devait être une famille unie par des règles de fraternité. Sans adopter le ton polémique d'un Léon Bloy, Don Calabria avait choisi d'aider les pauvres en critiquant l'embourgeoisement des prêtres : la vie religieuse devait rester une sanctification personnelle ou communautaire plus qu'un service social. Éprouvant pour Rosmini une admiration qui lui faisait apprécier la lecture des « Cinq plaies de l'Église » du prêtre de Rovereto, un ouvrage ayant largement inspiré le modernisme italien, Giovanni Calabria lança même un appel au clergé pour une meilleure connaissance de l'œuvre de Rosmini, dont quarante propositions avaient été condamnées par le Saint Office en 1887 – le cardinal Angelo Roncalli respectait lui aussi la doctrine rosminienne et, en 2001, le cardinal Joseph Ratzinger jugea dépassés les motifs de sa condamnation.
- 7 La prédilection véronaise pour la mission sociale de l'Église accompagna au XIX^e siècle une adhésion profonde à l'intégrisme ultramontain qui donna naissance, au siècle suivant,

aux premiers courants démocrates-chrétiens proches de Romolo Murri, sévèrement condamnés par Rome au moment de la crise moderniste. La diversité du catholicisme à Vérone se prolongea bien après la dissolution du Parti populaire italien par la dictature fasciste : les Accords du Latran divisent les catholiques, les critiques venant des secteurs les plus engagés socialement ; la Démocratie chrétienne naît à Vérone de la résistance anti-fasciste. Les fondations véronaises s'inspirèrent de multiples courants spirituels : la pensée apostolique ignacienne, les pédagogies oratorienne et salésienne, la tradition ouverte de Vincent de Paul, la doctrine rosminienne et jusqu'au personnalisme d'Emmanuel Mounier. L'intérêt du livre d'Emilio Butturini est de montrer comment les institutions éducatives et caritatives de la ville reflètent son ouverture aux influences les plus diverses, liées à sa position géographique et à son histoire.